SAMUEL BECKETT

PREMIER AMOUR

CHRISTOPHE COLLIN | JACQUES FONTAINE

“Oui, je l’aimais, c’est le nom que je donnais, que je donne hélas toujours, à ce que je faisais à cette époque. Je n’avais pas de données là-dessus, n’ayant jamais aimé auparavant, mais j’avais entendu parler de la chose, naturellement, à la maison, à l’école, au bordel, à l’église, et j’avais lu des romans, en prose et en vers, sous la direction de mon tuteur, en anglais, en français, en italien, en allemand, où il en était fortement question.”

PREMIER AMOUR | EXTRAIT | **SAMUEL BECKETT**

Note d'intentions

Pourquoi Premier Amour aujourd'hui ?

Parce que Samuel Beckett ouvre un espace vierge, à l'écart de la confusion générale dans lequel notre monde semble se débattre.
À cet endroit, l'homme retrouve la possibilité d'un rapport direct avec lui-même. Dans un vide vertigineux, les mots font irruptions. La langue de Samuel Beckett bouscule les perspectives et le regard porté sur les choses du quotidien. C'est pour chacun l'occasion de réinvestir une écoute singulière, de débrider son imagination.
Le voyage proposé est libérateur. Nul besoin de se raconter des histoires, de s'accrocher à une quelconque représentation de la relation amoureuse. Il y a dans la langage même de l'auteur une expérience charnelle. La beauté surgit du quelconque. Elle est jubilatoire.

CHRISTOPHE COLLIN

Sommaire

PAGE 03 Note d'intentions

PAGE 05 Premier Amour, l'œuvre

PAGE 06 Ce qui fascine avec Samuel Beckett

PAGE 08 Christophe Collin, l'acteur

PAGE 09 Jacques Fontaine, le regardeur

PAGE 10 Tournées

PAGE 18 Presse

Premier Amour, l'œuvre

Un homme est seul dans un endroit désert et familier.
Il se remémore son histoire.
Il y a cette chose qui lui est arrivée. L'amour.
À moins que ce ne soit l'humour. Les deux, peut-être.
Il y a surtout ce voyage dans les petites choses de la vie
et cette expérience vertigineuse d'être là, tout simplement.

C'est en 1945 que Samuel Beckett écrit, en français, *Premier Amour*.
Nous sommes à l'aube de son œuvre. Et déjà tous les ingrédients y sont réunis. L'étrangeté et l'exil habitent cette nouvelle, en mettant en jeu le drame et la comédie d'un homme en prise avec son intérieur, en vagabondage dans l'exploration du temps et de l'espace.

"Les mots ont été mes seuls amours, quelques-uns"

SAMUEL BECKETT

Certes, Beckett donne encore à cette époque à voir un personnage : un homme au milieu de sa vie, en quête d'un lieu où être, et un décor : un cimetière, un canal, un banc, une chambre sous les toits. Mais déjà l'essentiel est ailleurs.

C'est bien de la langue qu'il s'agit. De sa capacité à nous dégager de l'écume des choses, à échapper aux représentations, à revenir perpétuellement à la question première de ce que signifie être là.
Ce mouvement d'évidement par les mots ne craint pas l'absurdité dans laquelle il laisse le lecteur et le spectateur.
Depuis cet endroit, nait un rapport direct, intense, inspirant, libre, réjouissant avec soi-même, et avec le reste.

Ce qui fascine avec Samuel Beckett

"Cela, dire cela, sans savoir quoi."

SAMUEL BECKETT

Dans un univers vide de tout, où la catastrophe semble avoir eu lieu depuis longtemps, il y a cette confiance immuable dans la puissance de l'écriture poétique et cette soif de regarder en face le réel.

Par l'univers qu'il propose tout d'abord, Samuel Beckett rompt avec tous les schémas classiques qui visent à offrir aux spectateurs le déroulement d'une action dramatique, l'identification à des personnages, à des temps ou à des lieux, une vision de la vie propre à nourrir son sens. Il choisit des espaces essentiellement composés de vide, difficiles à dater ou situer. Ses figures sont d'abord définissables par ce qu'elles ne sont pas : des êtres pourvus de caractéristiques remarquables, de qualité identifiables, des héros positifs. Si, en supprimant toute représentation, il est souvent considéré comme le chantre de la désolation, du nihilisme, le sens de sa démarche semble davantage à chercher du côté de la suppression de tous les obstacles à un contact direct avec les mots.

Ce qui caractérise la radicalité de son œuvre, est la place qu'il donne à l'écriture. Elle est l'expérience artistique même. Son projet était énoncé comme la recherche d'une équivalence avec d'autres formes d'expression artistique qui échappaient à l'embarras du sens ou de la représentation comme la musique et la peinture. L'œuvre picturale de Bram Van Velde est revendiquée par Samuel Beckett comme un exemple. Au fur et à mesure de son travail d'écrivain, il s'est approché d'une langue totalement affranchie de la narration ou de la situation. Cette puissance et cette liberté données aux mots font de son œuvre une expérience nouvelle et sans concession de la condition humaine.

Aborder Beckett, c'est s'attacher à faire émerger l'essentiel en s'appuyant sur cette langue incisive et sur l'humour qu'elle dégage.
Cette histoire d'amour nous dispense de tout. Elle dissout tous les préjugés pour nous permettre d'épouser les questions premières : Qu'est-ce que ça veut dire qu'être là ? Qu'est-ce qui arrive ? Quelle nécessité nous guide ? Y aurait-il donc autre chose à vivre que le rapport à soi-même ? la liberté de s'effacer, d'habiter un temps et un espace qui n'auraient rien à dire ?
Du caractère autant existentiel que dérisoire de ces interrogations naît l'humour.
Il n'y a rien. Et tout d'un coup il y a quelque chose. Mais non, finalement il n'y a rien. Quand tout d'un coup arrive quelque chose…
Et ce jeu provoque une griserie, déclenche la surprise, l'inspiration, la joie.
Cette mécanique irrésistible est celle de l'enfant qui se laisse aspirer par les univers qui surgissent de son imagination. Absorbé par ce mouvement infini, sans autre résultat que de continuer le jeu.

> "Il ne faut pas oublier. Quelquefois, je l'oublie, que tout est une question de voix. Ce qui se passe, ce sont des mots."
>
> **SAMUEL BECKETT**

Que de faire encore. Que de dire encore. Sans attendre autre chose que de pouvoir faire encore. Dire encore…

Depuis plus de deux ans que le travail d'exploration de cette œuvre s'est engagé, l'évidence d'une rencontre entre l'écriture, l'acteur et le regardeur s'est imposée.
Certaines phrases de Beckett résonnent comme autant d'expériences qu'il s'agit de rééditer indéfectiblement :
"Cela, dire cela, sans savoir quoi."
"Recommencer à partir de nulle part, de personne et de rien, pour y aboutir de nouveau par des voies nouvelles bien sûr, ou par les anciennes, chaque fois méconnaissables."

La particularité de cette mise en scène est sa porosité avec les espaces et les temps dans lesquels elle s'inscrit. À partir d'un dispositif et d'une structure établis, la trajectoire, les couleurs révélées dans l'écriture de Samuel Beckett dessinent une expérience unique à chaque représentation, dans l'évidence de ne pas figer un travail qui se nourrit de toutes les rencontres et continue de muer.

Christophe Collin, l'acteur

Pour Christophe Collin, *Premier Amour* puis *L'innommable* est l'histoire d'une rencontre évidente, instinctive, avec une œuvre. L'acteur qu'elle fait émerger est une source intarissable d'étonnement et de réjouissance.

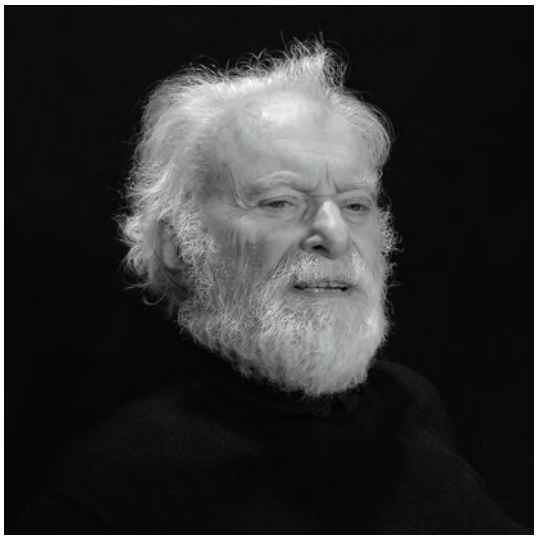
Cette disponibilité toute particulière intervient après un sinueux cheminement dans le répertoire contemporain depuis le début des années 90, de Bernard-Marie Koltès à Valère Novarina, de Paul Claudel à Botho Strauss, de Howard Barker à Peter Handke, en tant qu'interprète et metteur en scène.

Elle est aussi le fruit d'une longue collaboration avec Jacques Fontaine, et la participation régulière à son travail depuis 1992.

L'écriture de Beckett se présente comme une expérience totale. L'évidement que produit cette langue place l'acteur dans un rapport direct avec sa propre essence humoristique. Il n'a qu'à se réjouir de laisser aux mots le soin de tirer les ficelles, qu'elles soient vocales ou corporelles.

À l'image d'un Buster Keaton, l'acteur se met à l'unisson de la phrase de Geulincx, grand inspirateur de Beckett : *"Je surpris d'être en rapport avec un corps"*.

Jacques Fontaine, le regardeur



Jacques Fontaine a traversé le vingtième siècle de la littérature, de la peinture et la musique pour s'éteindre en 2021, à l'âge de 95 ans.
Il a proposé pendant plus de soixante ans des expériences mêlant ces arts pour faire surgir l'intensité et la réjouissance.

Libre de toutes institutions, son parcours est celui d'un metteur en scène et d'un pédagogue tutoyant la vision des grandes figures du théâtre de ces soixante dernières années. Son atelier, laboratoire débridé où l'impossible est la matière première du jeu, a été le détonateur de nombreuses vocations d'acteurs.

Contemporain de l'émergence de Samuel Beckett dans les années 50 et témoin des premiers pas de *En attendant Godot* en 1953, ce "compagnonnage" poursuivi ensuite dans un travail d'atelier depuis 1980, a trouvé avec *Premier Amour* un débouché.

C'est un contact direct avec les mots dans ce qu'ils ont de libérateur et de charnel qui est en jeu. Inspiré par la forme évidée des dernières œuvres de Beckett, le travail sur *Premier Amour*, puis sur *L'innommable* est celui de l'expérience d'un acte théâtral épuré : le rapport entre un espace vide, un texte, un acteur et le simple regardeur qu'est le metteur en scène.

Cette expérience est celle de la bascule du spectateur dans la sensation troublante, jubilatoire, que donne l'irreprésentable. Le personnage s'efface au profit du spectateur qui fait, intimement, l'expérience du soliloque.

Tournées

CRÉATION

Premier Amour a été créé le 26 août 2016 à l'Aubergerie (La Ferrière – Isère).

Le spectacle a été présenté au Théâtre des Déchargeurs à Paris entre le 13 juin et le 30 Septembre 2017.

Il a depuis fait l'objet d'une tournée en France et en Suisse.

ANNEXE 1

Compagnie Jacques Fontaine

PRÉSENTATION

La compagnie se confond avec le parcours de son créateur, Jacques Fontaine. Pendant plus de 60 ans, il explore les questions essentielles posées par l'art, en interrogeant les liens entre le théâtre et la musique ou la peinture.
Après un passage par le théâtre amateur, sa rencontre avec la metteuse en scène Anne Delbée a été déterminante pour la création d'un espace de formation et d'expérimentation qu'il dirige depuis 35 ans.

LES ÉTAPES CLÉS DE SON PARCOURS

Des années 1940 aux années 1960, ce premier temps fut celui de la lecture de l'essentiel des œuvres littéraires et dramatiques et le développement d'une culture théatrale au contact des spectacles des auteurs émergeants à cette époque.

De 1970 à 1977, il créé une compagnie de théâtre amateur et y dispense sa pédagogie.
Il monte des spectacles, en France et au Québec :
- *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz
- *La nuit des rois* de William Shakespeare
- *Georges Dandin* de Molière
- *Agamemnon* d'Eschyle
- *La leçon* d'Eugène Ionesco
- *Mon Isménie* d'Eugène Labiche

De 1977 à 1981, il devient l'assistant de la metteuse en scène Anne Delbée avec qui il créé le Théâtre GO. Il y déploie sa pédagogie auprès de nombreux acteurs qui ont ensuite tracé leur route sur le circuit professionnel (Yann-Joël Collin, Nathalie Fillon, François Wastiaux, Philippe Magnan, Pascal Bekkar…)

À compter de 1981, il prend la direction du Théâtre GO qui deviendra ensuite Compagnie Jacques Fontaine.
Au delà de l'enseignement et du travail de recherche qui représentent le cœur de son travail, il monte les spectacles suivants :
- *Le Misanthrope* (Théâtre du Renard, Paris)
- *Le Borgne est roi* de Carlos Fuentes (Cirque d'hiver, Espace Pierre Cardin à Paris)
- *Quartett* de Heiner Muller (Espace Renaudie, Aubervilliers)
- *Medea* de Jean Vauthier (Lavoir Moderne Parisien, Paris)
- *Andromaque* de Racine (dramaturge, Théâtre 95, Cergy-Pontoise)

Il est décedé le 29 juin 2021 à Paris

ANNEXE 2

Compagnie Les Inspirines

PRÉSENTATION

Depuis 1988, la compagnie visite le répertoire des grandes œuvres théâtrales, à la rencontre des langues poétiques, parfois classiques, souvent contemporaines. Longtemps compagnie amateur avant de devenir professionnelle, elle a proposé une vingtaine de créations et contribué à l'initiation et la formation de nombreux comédiens.

ELLE A ÉTÉ CRÉÉE ET EST DIRIGÉE PAR CHRISTOPHE COLLIN

Au-delà de son travail de formation et de création, son parcours se caractérise par un long compagnonnage avec Jacques Fontaine et son atelier.
Depuis 1992, il poursuivent un travail de recherche autour des écritures contemporaines et du 20ème siècle (Paul Claudel, Jean Genet, Samuel Beckett, Gertrude Stein, Franz Kafka, Gherasim Luca, Roberto Juarroz, Antonio Porchia, Alejandra Pizarnik, Leslie Kaplan…) en puisant régulièrement aux sources du théâtre (Euripide, Sénèque, Racine, Molière, Shakespeare, Tchekhov…).

Présentation complète sur ***lesinsipirines.com***

HISTORIQUE DES CRÉATIONS DEPUIS 1989

2021 - ***Le cas Blanche Neige*** de Howard Barker - Juin-Octobre 2021 au 100ecs (Paris 12ème) - Novembre 2021 à l'Aubergerie, La Ferrière (38)
Mise en scène : Christophe Collin, avec : Santiago Bordils, Edouard Bioy, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Lucilla De Colla, Catherine Destriteaux, Eric Lelyon et Géraldine Séguret

2019/2022 - ***L'innommable*** de Samuel Beckett - Avril 2019 - Mars 2020 - Novembre 2020 - Février 2022, au 100ecs (Paris 12ème)
Mise en scène : Jacques Fontaine, avec : Christophe Collin

2016/2022 ***Premier Amour*** de Samuel Beckett - Août 2016 à l'Aubergerie, La Ferrière (38) - Mars 2017, au 100ecs (Paris 12ème) - De Juin à Septembre 2017 aux Déchargeurs (Paris 1er) - Novembre 2018, à Riom-es-Montagnes (15) - Novembre 2019, à l'Étincelle, Genève (Suisse) - Avril 2019 et Février 2022 au 100ecs (Paris 12ème)
Mise en scène : Jacques Fontaine, avec : Christophe Collin

2017/2018 ***Jacques ou la Soumission*** d'Eugène Ionesco - Janvier 2017 au Théâtre Clavel (Paris 19ème) - de Février à Mai 2018, à la Comédie Saint-Michel (Paris 6ème)
Mise en scène : Christophe Collin, avec : Santiago Bordils, Edouard Bioy, Marie-Laure Cottard, Manon Chaigneau, Maria Calamela, Lucilla De Colla, Catherine Destriteaux, Bertrand Festas et Serge Schiro

2015 - ***Léonce et Lena*** de Georg Büchner - Théâtre Clavel (Paris 19ème)
Mise en scène : Christophe Collin, avec Santiago Bordils, Maria Calamela, Manon Chaigneau, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Catherine Destriteaux, Lucilla De Colla, Agnès Gervais, Bastien Suteau

2014 - ***Lenz*** d'après l'œuvre de Georg Büchner - Théâtre Naldini (Levallois - 92)
Mise en scène : Christophe Collin, avec Catherine Destriteaux

2012/2013 - ***L'amour d'un brave type*** de Howard Barker - Théâtre des Enfants Terribles (Paris 20ème)
Mise en scène : Christophe Collin, avec Santiago Bordils, Louise Buléon-Kayser, Emmanuelle Cha, Christophe Collin, Marie-Laure Cottard, Catherine Destriteaux, Thomas Debauve, Jean-Baptiste Dubois, Agnès Gervais, Inbo Lee, Nathalie Taïeb, Gildas Veysset

2009/2010 - ***Viol*** de Botho Strauss - Lavoir Moderne Parisien (Paris 18ème)
Mise en scène : Christophe Collin avec Jonathan Benhaïm,
Balthazar Boncza Rutkowski, Santiago Bordils, Emmanuelle Cha,
Cyril Cormier, Arnaud Colmet Daage, Marie-Laure Cottard, Thomas Debauve,
Catherine Destriteaux, Charles d'Oiron, Sandrine Dubois, Édith Félix,
Agnès Gervais, Éric Lelyon

2007 - ***Que peut un corps ?*** Libre adaptation de L'éthique de Spinoza par
Christophe Collin et Agnès Gervais - Théâtre des Enfants Terribles (Paris 20ème)
Mise en scène : Christophe Collin avec Santiago Bordils, Catherine Destriteaux,
Agnès Gervais, Marie-Laure Cottard, Edith Felix, Eric Lelyon
et Christophe Delattre

2004 - ***Par les villages*** de Peter Handke - Théâtre de Ménilmontant (Paris 20ème)
Mise en scène : Christophe Collin avec Eric Lelyon, Édith Félix, Agnès Gervais,
Cathy Destriteaux, Marie Laure Cottard, Santiago Bordils

2002 - ***Vous qui habitez le temps*** de Valère Novarina -
Théâtre Naldini (Levallois - 92)
Mise en scène : Christophe Collin avec : Nathalie Magnan, Eric Lelyon,
Fathia Tidadini, Luis Tamayo, Catherine Destriteaux, Valérie Barthe,
Laurence Lemeut

2001 - ***Lettres à l'absent*** d'Elisabeth Barbier - Les Déchargeurs (Paris 1er)
Mise en scène : Christophe Collin avec Lisa Maria

1999/2000 - ***Le conte d'hiver*** de William Shakespeare, traduit par
Bernard Marie Koltès - Espace Jemmapes (Paris)
Mise en scène : Christophe Collin avec Serge Schiro, Nathalie Magnan,
Eric Lelyon, Patricia Colmet Daage, Pierre-Gilles Henry, Thomas Debauve,
Sophie Echardour, Daniel Benharrosh, Isabelle Faucon, Luis Tamayo,
Vincent Echardour, Valérie Barthe, Catherine Destriteaux, Julia Colmet Daage,
Laurence Lombardi, Arnaud Colmmet Daage

1997/1998 - ***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltes - Espace Louise Michel (Fresnes - 94) | ThéoThéâtre (Paris) | Tourtour Théâtre (Paris) | Espaces Jemmapes (Paris) Décembre 1997 - Janvier 1998 | théâtre Clavel (Paris)
Mise en scène : Christophe Collin, avec Serge Schiro, Nathalie Magnan, Sophie Echardour, Patricia Colmet Daage, Daniel Benharrosh, Isabelle Riberi, Laurence Lemeut, Anne Xuereb, Arnaud Colmet Daage, Thomas Dezertucha, Julia Colmet Daage, Laurent Viennot, Vincent Echardour, Eric Lelyon, Jérôme Bousquet, Xavier Brayet

1996 - ***Luna*** de Frank Evrard - Espace Louise Michel (Fresnes - 94)
Mise en scène : Christophe Collin, avec Nathalie Magnan, Isabelle Riberi, Patricia Colmet Daage, Laurent Viennot, Emmanuel Plard, Xavier Brayet, Vincent Echardour, Arnaud Colmet Daage, Chrystelle Nieto, Daniel Benharrosh, Serge Schiro, Jérôme Bousquet

1994/1995 - ***Mort aux étoiles, Un paquet d'os pour Saltamore***,
La soif de Dolorine, série policière et fantastique de Christian Paigneau - Espace Louise Michel (Fresnes - 94)
Mise en scène : Christian Paigeau et Christophe Collin, avec Emmanuel Plard, Christophe Collin, Chrystelle Nieto, Christian Paigneau, Frédric Besnier, Bénédicte Ferrat, Valérie Barthe, Arnaud Colmet Daage, Patricia Colmet Daage, Serge Schiro, Nathalie Magnan, Vincent Echardour, Christophe Rouillard, Sébastien Pujol, Jérôme Bousquet, Laurent Viennot, Xavier Brayet, Patrick Dubarry, Sophie Echardour, Michel Besnier,...

1992 - ***Lucifuge*** de Christian Paigeau et Christophe Collin - Espace Louise Michel (Fresnes - 94)
Mise en scène : Christian Paigneau, Christophe Collin, avec Christophe Collin, Chritian Paigneau, Anne Leblanc, Bénédicte Ferrat, Emmanuel Plard, Sophie Echardour, Xavier Courteix, Frédéric Besnier

1990 - ***Donne à manger aux corbeaux, ils te creveront les yeux*** de Carlos Saura - Espace Louise Michel (Fresnes - 94)
Mise en scène : Christian Paigneau, avec Nathalie Magnan, Christophe Collin, Anne Leblanc, François Girault, Antoine Gervais, Florence Collin, Stéphanie Lagneaux, Bénédicte Ferrat, Virginie Buis

1989 - ***Qui croyez-vous être ?*** de John Hugues - Espace Louise Michel (Fresnes - 94)
Mise en scène : Nathalie Magnan, avec Christophe Collin, Christian Paigneau, Sophie Echardour, Sophie Brégiroux, François Girault, Antoine Gervais, Colin Richard

Monologue dramatique de Samuel Beckett dit par Christophe Collin dans une mise en scène de Jacques Fontaine.

"***Premier amour***", titre emprunté à un très beau roman de Tourgueniev, est un des premiers textes écrits par **Samuel Beckett** en français en 1946 et publié par les éditions de Minuit en 1970.

Monologue d'un homme sans nom qui conte sa découverte de l'amour avec Lulu, visiblement une prostituée, "Premier amour" porte en lui toute l'écriture beckettienne, mais dans un style limpide et plein d'humour.

Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec **Christophe Collin** une dimension d'évidence. **Dominique Breemersch**, le scénographe, a joué la simplicité : sur scène, un banc, rien qu'un banc où l'homme peut parfois s'allonger comme pour regarder un possible ciel.

Jacques Fontaine a lui aussi opté pour une mise en scène minimaliste, jouant sur le grand corps de son acteur. Christophe Collin a revêtu un long manteau, s'ouvrant sur un gilet noir et un pantalon sans forme et surtout est coiffé d'un chapeau qui a tout du galurin.

C'est donc un homme déclassé ou a-classé, une espèce de proto-clochard ou un grand épouvantail dégingandé. Quand il parle, il a comme un accent "paysan", une manière rustique de dire les mots.

Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans préjuger de la suite, on peut lui prédire qu'il est parti pour accompagner "Premier amour" pendant de longues années. Ce devrait être sa référence et son passeport pour toute sa carrière.

Preuve absolue de cette réussite, on n'a qu'une envie après avoir vu cette version de "Premier amour" : se procurer l'ouvrage et le relire. On en découvre alors toute la profondeur et l'on apprécie encore plus la performance de Christophe Collin et le travail de Jacques Fontaine.

Ce duo, auquel il faut associer Dominique Breemersch aux lumières, propose sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater.

Premier amour, Froggy's delight, 19 juin 2017

Premier Amour, texte de Samuel Beckett, mise en scène de Jacques Fontaine

Crédit photo : Vincent Bourdon

Premier Amour, texte de ***Samuel Beckett***, mise en scène de ***Jacques Fontaine***

« Il se laissa tomber sur un banc, affolé, aspirant le parfum nocturne des plantes. Et penché en arrière, les bras pendants, accablé et secoué de frissons successifs, il soupira la formule immuable du désir ...impossible en ce cas, absurde, abjecte, ridicule, sainte malgré tout, et vénérable même ainsi : « Je t'aime ! », écrit le narrateur saisi par la passion dans *La Mort à Venise* de Thomas Mann en 1912.

Le sentiment éprouvé relève d'une vision romantique et bourgeoise du sentiment.

Différente est la vision ironique d'un banc amoureux par Samuel Beckett en 1945. L'autobiographe d'une vie un rien romancée fait connaissance avec Lulu, son prétendu *Premier Amour*, sur un banc au bord du canal alors qu'il n'a plus ni toit ni chambre dans la maison qu'il habitait jusqu'alors, chez un père à présent décédé.

Reste à l'orphelin la nature consolatrice – les cours d'eaux et les bancs protégés par les branches arborescentes : *« C'est sans doute ces arbres qui avaient suggéré, un jour qu'ils ondoyaient de toutes leurs feuilles, l'idée d'un banc à quelqu'un. »*

Celui qui aime en dépit de lui n'en éprouve pas moins l'amour, sans données sur le sujet faute d'avoir aimé, tout en ayant entendu parler « de la chose » à la maison et à l'extérieur, et lu nombre de romans en prose et en vers dans des langues diverses.

Et même si le sans-logis n'aspire qu'à la tranquillité et à la solitude, à l'endormissement de son moi face au monde, il a eu toutefois à *« (se) défendre contre un sentiment qui s'arrogeait peu à peu, dans (son) esprit glacé, l'affreux nom d'amour »*, et *« à vingt-cinq ans, il bande encore, l'homme moderne ... »*

L'esseulé trouve un abri enfin – une maison avec deux chambres que sépare la cuisine – une chambre pour lui, une autre pour celle dont il ne tolère qu'à peine les refrains et les chansons, ne souffrant pas les gémissements des clients de la dame.

Seuls les cris d'un enfant né – le sien ?- feront fuir l'aspirant à une vie paisible :

« Pendant des années j'ai cru qu'ils allaient s'arrêter. Maintenant je ne le crois plus. Il m'aurait fallu d'autres amours, peut-être. Mais l'amour, cela ne se commande pas. »

Air moqueur et évasif, à la fois cynique et bienveillant, le comédien Christophe Collin dirigé avec précision par le metteur en scène Jacques Fontaine, sous les lumières de Dominique Breemersch, irradie toute la force symbolique de l'écriture beckettienne.

Une impression paradoxale de ne pas y toucher se dégage du locuteur qui monologue, alors qu'il est d'autant plus inscrit inversement dans le monde et ses affres : mort paternelle, perte d'un toit, abandon à l'indifférence de la ville, rencontre avec d'autres marginaux, prisonniers et otages de la même souffrance existentielle.

L'acteur – un peu Buster Keaton, un peu Jacques Brel – tient son petit chapeau chiffonné à la main, vif et rêveur, jouant et s'amusant de postures, mimiques et signes qui associent son personnage à une figures clownesque et burlesque, en même temps qu'à l'étoffe solide d'une mélancolie tenace et infiniment proche.

Un joli moment beckettien de théâtre et d'aveux intimes sur l'art approximatif d'aimer car ces mots-là ne sont pas de ceux que l'on prononce avec légèreté et désinvolture.

Véronique Hotte

Théâtre Les Déchargeurs, du 13 juin au 5 juillet, mardi et mercredi à 19h30. Tél : 01 42 36 00 50

Premier amour, Hottello, 15 juin 2017

Théâtre. L'amour toujours ou encore ?

Christophe Collin. Photo de Vincent Bourdon

Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquiétant. Souvent drôle.

Le chapeau, l'imperméable informe situent le personnage. Dans le flou. Et de plus Christophe Collin, à, comme l'on dit, la tête de l'emploi. Mis en scène par Jacques Fontaine, avec des lumières de Dominique Breemersch, il est cet homme perdu et perdant du *Premier amour* de Samuel Beckett. Un peu, comme si ce premier amour était aussi le dernier. Et c'est peut être de cela qu'il s'agit, d'ailleurs.

Ecrit en 1946 mais publié seulement en 1970, ce texte dit sans détour, la détresse presque joyeuse d'un individu qui fut amoureux, enfin, qui a pu être amoureux. Il dit : « Oui, je l'aimais, c'est le nom que je donnais, que je donne hélas toujours, à ce que je faisais à cette époque. Je n'avais pas de données là-dessus, n'ayant jamais aimé auparavant, mais j'avais entendu parler de la chose, naturellement, à la maison, à l'école, au bordel, à l'église, et j'avais lu des romans… ». Le metteur en scène explique de son coté que « La langue de Beckett bouscule les perspectives et le regard porté sur les choses du quotidien (…) il y a dans le langage même de l'auteur une expérience charnelle. La beauté surgit du quelconque. Elle est jubilatoire ».

Demi clochard, demi poète

Plane aussi une ombre de désespérance teintée d'ironie, qui font de cet être qui se raconte, un isolé dans la meute. Lulu, qu'il nomme Anne, est sa femme. Enfin, d'une certaine façon. De l'autre coté de la cloison, il entend ses ébats avec d'autres. Lulu est une prostituée, donc. Qui le considère un peu mieux que le raté qu'il est, demi clochard, demi poète.

Une sorte de banc, une petite chaise, quelques brassées de tissu suffisent pour crée un univers sur le plateau. L'homme n'ôte pas même sa gabardine sombre. D'ailleurs même avec Lulu il reste vêtu. C'est dire. Il assume ses maladresses. Il dit encore : « Je connaissais mal les femmes, à cette époque. Je les connais toujours mal d'ailleurs. Les hommes aussi. Les animaux aussi ». Quel résumé d'une vie…

Premier amour, L'Humanité.fr, 19 juin 2017

Spectatif

Le Théâtre, la Musique, les Spectacles Vivants, la Poésie, la Peinture, la Photographie et les Arts Plastiques... Je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur, des chroniques et des billets d'humeur. Frédéric Perez.

PREMIER AMOUR au Théâtre les déchargeurs

21 Juin 2017

Ah ça, attention ! Nous avons là un Beckett des grands jours, dans toute sa splendeur caustique et cynique, sa drôlerie grinçante et dévastatrice, sa provocation intrépide et fascinante. Un texte de Beckett prenant et surprenant, un spectacle brillant et une interprétation haute en couleurs de Christophe Collin.

Cette nouvelle de Samuel Beckett écrite en 1946 et publiée 1970 regorge d'une théâtralité minutieuse et clinquante. Même si l'auteur ne souhaitait pas que ses textes qui n'étaient pas des pièces soient joués, PREMIER AMOUR trouve ici toute sa place sur un plateau et ne dépareille pas l'œuvre scénique de l'auteur.

Un monologue théâtral comme un voyage dans un pays d'ailleurs et d'ici, dans lequel le quotidien se gausse de l'aventure et le narrateur tire la langue aux grands mots et aux grandes idées sur l'amour et ses conventions. Là aussi où les ravages de l'étincelle amoureuse laisse des traces comme des larmes de tendresse poétique dont un Pierrot lunaire et burlesque ne peut se défaire même s'il n'en a que faire.

Drôle d'un humour fou et noir, terrible de dérision précise et extravagante, L'homme joue de sa voix et de son corps pour nous conter son histoire, ses souvenirs égocentrés qu'ils colorent de désarroi dérisoire et son premier amour qu'il vit comme une bizarrerie venant contrarier la tranquillité de sa solitude.

Aux allures d'une pantomime fine et captivante, il dit à haute voix tout ce qu'il pense de ce qui ressurgit de sa mémoire. « Je sentais l'âme qui s'ennuie vite et n'achève jamais rien, qui est de toutes peut-être la moins emmerdante » ou bien « Ce qu'on appelle l'amour c'est l'exil avec de temps en temps une carte postale du pays ».

Le texte semble placé sous surveillance et laissé à l'appréciation du narrateur qui ne se prive pas de placer des temps suspendus ou de couper une tirade quand il en a assez. « ...cette phrase a assez duré ». Ou encore « Je ne vois pas de lien entre ces observations. Mais qu'il y en ait un, et même plusieurs, ne fait pas de doute pour moi ».

La mise en scène de Jacques Fontaine fait bouillonner ce voyage dantesque de l'homme dans son passé avec une mécanique de précision et une habileté de farce qui conviennent à merveille. Ce magnifique personnage au langage quasi onirique et décalé est incarné avec brio par Christophe Collin. Un comédien impressionnant et tellement juste qu'il semble se confondre tout à fait avec cet être libre de vivre et d'aimer. Du bel ouvrage.

Un Beckett incontournable. Un spectacle que je recommande vivement.

Premier amour, Spectactif, 22 juin 2017

"Premier Amour" : pour la performance de Christophe Collin

RECOMMANDATION : BON

THEME
Un homme seul, qui a l'air d'un vagabond, se rappelle son histoire, assis ou allongé sur un banc: il plonge dans le passé devant la tombe de son père, puis il évoque Lulu-Anne, son premier amour.

Il l'a rencontrée sur un banc, elle l'a amené chez elle, elle est devenue sa maîtresse, sans que de vrais sentiments semblent apparaître.
La personnalité de la femme se dévoile peu à peu: prostituée, dévouée au héros, puis enceinte. L'homme semble assez indifférent, et redoute cette grossesse, il est pris de panique en entendant les cris de l'accouchement, et il se sauve pour retomber dans sa solitude et le silence.
C'était son premier amour, qui l'a fait sortir un moment de ses automatismes et de ses obsessions.

POINTS FORTS
1)C'est une extraordinaire performance d'acteur: seul en scène pendant plus d'une heure, Christophe Collin varie suffisamment le ton et les mimiques pour éviter une excès de monotonie. Son élocution est saccadée, sa manière de se mouvoir sur la scène aussi: de cette façon, il fait comprendre le caractère automatique et obsessionnel de son personnage.
2) Il fait apparaître un contraste chez ce héros, presque demeuré et en même temps sarcastique, qui porte un regard décalé sur lui-même.
3) Il fait vivre l'autre personnage, Lulu-Anne, par les mots: on ne la voit pas, mais son profil se dessine peu à peu par les remarques décousues du héros.
4) Les différents moments sont rythmés par la lumière: un gros compteur électrique fait apparaître la scène dans la clarté ou dans un semi-obscurité.
5) Une conception de la vie, de la mort et de l'amour transparaît au travers du texte.

POINTS FAIBLES
1) A l'origine," Premier amour" est une nouvelle, écrite en 1945 et publiée en 1970. Elle a été jouée par Michael Lonsdale et Samy Frey. La qualité de l'acteur n'est pas en cause, mais on retombe dans l'écueil des textes qui ne sont pas faits à l'origine pour le théâtre: monotonie, caractère statique...
2) Le message de l'auteur a parfois du mal à apparaître à travers le texte: que veut-il montrer? La réponse n'est pas toujours évidente.
3) Ce n'est ni un point faible ni un point fort, mais une question que je me suis posée: Christophe Collin fait rire ou sourire sur la scène, beaucoup plus qu'on ne le penserait à la lecture du texte. Est-ce une transformation pour rendre la pièce moins difficile à écouter, ou est-ce une interprétation fidèle du texte, qui fait ressortir un rire grinçant moins évident à la lecture?

EN DEUX MOTS
Une remarquable performance d'acteur sur un texte difficile à adapter au théâtre.

UN EXTRAIT
Qui seront deux:
- "J'eus à le défendre contre un sentiment qui s'arrogeait peu à peu, dans mon esprit glacé, l'affreux nom de l'amour."
- "Ce qu'on appelle l'amour, c'est l'exil, avec de temps en temps une carte postale du pays, voilà mon sentiment ce soir."

L'AUTEUR
Thomas Beckett est né en Irlande en 1906. Il a fait ses études de philosophie et de langues romanes à Trinity College. Et fut lecteur à l'ENS Ulm en 1928.
En 1939, il vient en France et s'engage dans la Résistance. Il écrit en anglais jusqu'en 1944, puis en français.
Après plusieurs romans et nouvelles, il écrit des pièces qui deviendront célèbres, telles que: "En attendant Godot", en 1948; et "Oh les beaux jours", en 1961.
Il meurt en 1989.

Premier amour, Atlantico, 21 juin 2017

Ne vous leurrez pas, ce premier amour là n'appartient pas à Tourgueniev mais bel et bien à Beckett et c'est un Samuel inattendu que nous découvrons, complètement atypique quant au style habituel de l'auteur.

Vous avouerai-je que c'est peut-être pour cela que je l'ai tant apprécié ? ...

A l'origine, le texte ne fut pas écrit pour le théâtre puisque c'était une nouvelle destinée à ne pas sortir du genre pour s'exposer à la scène. Ce qui eut été dommage !

Le personnage sous les traits de Christophe Collin arrive lentement vers nous mais à grands pas. Il s'assied, bras écartés puis couche sa grande carcasse sur un banc et commence à raconter.

Ce curieux homme semble cultiver une attirance toute particulière pour les cimetières.
Il avoue même y avoir " cassé la croûte " En voilà un dont le lieu ne coupe pas l'appétit ! Mieux, il prétend percevoir l'odeur des morts qu'il préfère à celle des vivants ...

Il aime tellement ce lieu qu'il a du reste poussé la fantaisie jusqu'à composer lui-même son épitaphe tant il est vrai que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même ...
Avec une facétie grinçante il nous narre peu à peu ce qui lui advint. Cette rencontre pour le moins inattendue qui débouchera sur une expérience charnelle alors que nous l'avons tous compris cet homme plus que tout autre ne fait que passer, repousse les sentiments, refuse toute forme d'attachement et il faut bien le reconnaître joue volontiers les parasites tant son égocentrisme est prégnant.

Alors que son père venait de mourir, ce père qui l'entretenait à domicile, la famille n'a pas tardé à l'envoyer au diable et c'est là, au bord de l'eau stagnante du canal, qu'il fit la connaissance de Lulu laquelle ne tardera pas à lui offrir l'hospitalité et bien plus que cela ... Il se laissera donc aimer avec un égoïsme caustique assez sidérant.

Inadapté à l'amour, ce profiteur ne tardera pas à prendre la poudre d'escampette lorsque le ventre de ladite Lulu commencera à s'arrondir ; il est vrai que la dame se prostituait pour le nourrir alors qu'il conservait son héritage en poche et trouvait naturel de se laisser vivre et aimer tout simplement ...

Vous l'avez compris, le personnage n'est pas très sympathique mais Christophe Collin le rend si intéressant !
Vous avouerai-je que ce comédien m'a fait penser à Brel avec ces gestes amples, cette façon qu'il a de mâcher les mots afin de renforcer leur consistance ?

Indéniablement, c'est du grand Art ! Quand Christophe Collin est sur scène, il fait corps avec le texte et le personnage qu'il incarne de façon sidérante.

Le théâtre des Déchargeurs l'accueillit en juin jusqu'à début juillet et reprend fort judicieusement le spectacle durant tout septembre.

Si vous l'avez manqué la première fois, précipitez-vous car un moment exceptionnel vous y attend. J'ajouterai que la mise en scène de Jacques Fontaine est tout à la fois sobre et signifiante.

Premier amour, Théâtrauteur - Simone Alexandre, 07 septembre 2017

Alors que Léonor de Récondo questionne un "Point cardinal", Cristophe Collin s'engage dans "Premier amour" de Beckett

Par **Des mots de minuit**

Mis à jour le 15/09/2017 à 09H48, publié le 14/09/2017 à 20H00

http://culturebox.francetvinfo.fr/des-mots-de-minuit/dmdm-l-emission/552-leonor-de-recondo-point-cardinal-et-christophe-collin-premier-amour-262457

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Premier Amour
Théâtre Les Déchargeurs
Jusqu'au 30 septembre 2017

–

En deux mots

C'est d'abord un corps qui apparaît sur scène. Surgi d'une porte au fond d'un plateau relativement nu – une chaise et un banc seulement –, le corps d'un homme immense et maigre dont les mains gigantesques se déploient, tournent et se ferment, étranges papillons. Un corps et un visage émacié aux traits aussi anguleux qu'élastiques et sur lequel se dessinent avec une précision étonnante les mille expressions de la vie. C'est donc en premier lieu Christophe Collin, l'unique acteur de *Premier Amour* qui vous saisit et vous aspire dans la pièce.

Ensuite, le texte. *Premier Amour* de Samuel Beckett est l'histoire d'un homme esseulé, sauvage presque, qui, sur le banc qui lui sert de refuge, fait l'expérience radicalement nouvelle de la rencontre amoureuse. Lui qui était parvenu à s'extraire de l'humanité et à ne jamais penser à ses pairs, le voilà hanté par l'image et le nom de celle que le hasard a mise sur son chemin : "*Oui, je l'aimais, c'est le nom que je donnais, que je donne toujours, à ce que je faisais à cette époque. Je n'avais pas de données là-dessus, n'ayant jamais aimé auparavant, mais j'avais entendu parler de la chose naturellement.*" Une banale histoire d'amour somme toute, si ce n'est qu'elle prend racine dans l'univers décalé mais ô combien fascinant de Beckett où les moindres interactions confinent à l'étrange voire l'absurde. Une histoire dont l'intérêt réside pour beaucoup aussi dans le style poétique et humoristique de Beckett, que sert simplement mais efficacement la mise en scène de Jacques Fontaine.

Premier amour, L'Intermède.com - Marion Point, 25 septembre 2017

« Premier amour » de Beckett, l'exil par les mots aux Déchargeurs

C'est un grand jeune homme un peu déglingué. Une tige qui s'élance vers un ailleurs vertigineux. Un individu aux prises avec son corps, ses mimiques, ses émotions. Un parfait personnage beckettien. Christophe Collin captive de bout en bout dans ce « Premier amour » mis en scène par Jacques Fontaine. Tour à tour inquiétant, mystérieux, drôle, touchant, agaçant… Il nous dit les choses de la vie sans emphase mais avec conviction.

« Ce qu'on appelle l'amour, c'est l'exil avec de temps en temps une carte postale du pays ». Merveilleux. Mais la langue de Beckett, encore faut-il pouvoir la capter, faire corps et âme avec elle. Il y parvient. Pas une seconde d'ennui. Pas une trace de compromis. Rien. Le pur cristal d'une pensée qui dérange, qui fait mal, qui traduit l'inanité d'être.

Décidément, on peut dire que le théâtre des Déchargeurs est le refuge parisien du génial auteur irlandais. Après « Le dépeupleur » ici applaudi avec Serge Merlin, voici un spectacle tout aussi réussi avec un comédien qui bondit sur un fil. Le fil des mots. Numéro d'équilibriste en parfaite adéquation avec le métier de vivre. Un métier difficile que Samuel Beckett tenta de dompter avec sa plume.

Premier amour, Moving art - Nicole Laffont, 26 septembre 2017

Dans une mise en scène de Jacques Fontaine, Christophe Collin est un parfait personnage de Beckett, moitié rêveur, moitié inquiétant. Souvent drôle. **/ L'Humanité - 19/06/2017 - Gérald Rossi**

Déjà porté à la scène plusieurs fois, il prend avec Christophe Collin une dimension d'évidence. Christophe Collin est une révélation. On le sent se délectant du texte de Beckett. Il en savoure la moindre digression et le pratique avec une aisance extraordinaire. Sans doute l'un des meilleurs spectacles de la saison. Il ne faut absolument pas le rater. **/ Froggy's delight - 19/06/2017 - Philippe Person**

Une extraordinaire performance d'acteur. **/ ATLANTICO – 21 juin 2017**

Air moqueur et évasif, à la fois cynique et bienveillant, le comédien Christophe Collin dirigé avec précision parle metteur en scène Jacques Fontaine, sous les lumières de Dominique Breemersch, irradie toute la force symbolique de l'écriture beckettienne. Un joli moment beckettien de théâtre et d'aveux intimes sur l'art approximatif d'aimer. **/ Hottello - 15/06/17 - Véronique Hotte**

Dans cette oeuvre entre absurde ravageur et questionnement existentiel, mort et désir, silence et parole, Beckett affronte son incertitude d'aimer, et autre qui dérange et fracture l'enfermement solitaire. Déroutant. **/ A nous Paris - 05/06/2017 - Myriem Hajoui**

Nous avons là un Beckett des grands jours, dans toute sa splendeur caustique et cynique, sa drôlerie grinçante et dévastatrice, sa provocation intrépide et fascinante. Un texte de Beckett prenant et surprenant, un spectacle brillant et une interprétation haute en couleurs de Christophe Collin./ **Spectatif – 22 juin 2017 – Frédéric Perez**

PREMIER AMOUR